

les débuts

du groupe départemental

ICEM

du Haut-Rhin

A notre demande, Georges GALLAND a bien voulu accepter d'évoquer quelques souvenirs des toutes premières années de la vie du groupe départemental du Haut-Rhin du Mouvement Ecole Moderne-Pédagogie Freinet.

Nous l'en remercions très chaleureusement.

Ce sont des camarades qui ont rejoint notre Mouvement au cours de ces dernières années qui ont exprimé le souhait d'avoir quelques informations sur ce qui s'est fait il y a vingt ou trente ans.

Le récit de Georges GALLAND incitera peut-être d'autres "anciens" à nous livrer leur témoignage. Nous l'espérons très vivement.

En réponse à ta demande, j'essaie de résumer cette période de début de l'I.C.E.M. du Haut-Rhin, de 1946 à 1958, pendant laquelle j'ai accepté certaines responsabilités, aidé par quelques amis. Que ceux que j'oublierai, bien involontairement, de citer, veuillent me pardonner.

Démobilisé le 4/6/45 après six ans de guerre, de captivité, de Straf. et de Himmelfahrtkommando, je me retrouve à la rentrée 1945/46 à mon poste d'avant guerre, petit village perché sur une colline du Sundgau. Plus un seul livre français, tout à recommencer. Par ailleurs, deux situations hors enseignement m'étaient offertes, l'une à Strasbourg, l'autre à Paris, dans une branche très spéciale, et ... j'ai opté pour la pédagogie. Pourquoi? Allez savoir! Une envie de "faire" de la pédagogie et non de l'endoctrinement. Un besoin de régénération, après ces années d'oppression et d'atteintes à toutes les libertés ?? Peut-être.

Décidé à ne pas laisser tomber "mes gosses" que j'avais été heureux de retrouver, obligé d'utiliser une pédagogie active sans manuels (et pour cause, à l'époque), j'appelaient à l'aide COUSINET et ses équipes de travail, et m'évertuais à imiter une collègue de Mulhouse, Melle DUMONET. Chaque équipe travaillait selon un centre d'intérêt d'une durée variable, selon un plan de travail élaboré avec mon aide. Au bout d'un certain temps, la nécessité de motivations plus puissantes se fit sentir.

J'avais eu quelques informations sur FREINET peu avant 1938/39. Et c'est alors que je retrouvai, au grenier de l'école, par hasard, dans les débris accumulés par six ans de guerre, un numéro de L'EDUCATEUR PROLETARIEN, de FREINET, d'avant la guerre. Lui, FREINET, s'était trouvé dans des conditions encore pires que les miennes, après 1914/18. Et des souvenirs surgirent enfin d'une mémoire affaiblie par les drogues ingurgitées en Bavière: les textes créés et imprimés par les élèves de Bar-sur-Loup, la correspondance avec la classe d'un copain de guerre ... quel rêve!

Je me lançai alors dans la grande aventure: ayant recréé la COOPERATIVE SCOLAIRE existant avant guerre, j'exposais mes idées à mes élèves au cours d'une réunion. L'achat de l'imprimerie décidé, j'avançai les fonds sur mes maigres économies, les petits coopérateurs s'engageant à me rembourser. Notre appareil de projection, volé en 1939/45, ne

.../...

nous ayant pas été remplacé par les autorités (c'est M.le curé qui en reçut un!) nous n'avions pas beaucoup de ressources. Mais le premier journal des petits coopérateurs de F. parut enfin, sous le titre "LE VILLAGE SUR LA COLLINE", choisi en réunion de coopérative! Et nous le vendîmes pour payer nos dettes. Avec des illustrations par linogravure.. Il fallut aussi se mettre en règle avec la législation sur la presse. Heureusement, le commissaire de police chargé de l'enquête était fils d'instituteur. Les formalités actuelles sont plus simples.

Le travail par équipe continuait, mais avec plus d'enthousiasme, parce que mieux motivé. Les rapports d'inspection étaient encourageants ... reconnaissant le travail fourni et sa qualité et donnant des conseils précieux, comme de "faire fréquemment le travail de synthèse indispensable pour éviter le dispersement des efforts, corriger et fixer les résultats."

A l'époque, je relisais souvent ce passage de "Marionnettes humaines" de William SAROYAN (Editions JEHEBER) tant il exprimait ce que je ressentais sans pouvoir l'exprimer aussi bien:

"Je voudrais tant que mes élèves, garçons et filles, s'efforcent de faire le bien, de vivre noblement! ... L'apparence seule de mes enfants ne compte pas pour moi; leurs manières aimables ou grossières ne peuvent me tromper ... Mais je m'intéresse à la vérité que cachent leurs manières. Et que l'un de mes enfants soit riche ou pauvre, catholique, protestant ou juif, blanc, noir ou jaune, intelligent ou sot, brillant ou d'esprit indigent, cela ne m'importe guère, s'il fait preuve de sensibilité humaine, s'il a du coeur, s'il aime la droiture et l'honneur, s'il respecte ses inférieurs et estime ses supérieurs. Je ne désire nullement que mes enfants soient tous pareils dans leur manière d'être humains. Tant qu'ils ne sont pas corrompus, que m'importe qu'ils soient différents les uns des autres? ... Je désire que chacun d'eux ne soit que lui-même

Je désire que mes enfants soient un être humain chacun individuellement, chacun avec sa personnalité, afin que chacun d'eux soit des autres une variante pleine d'intérêt et d'agrément ..."

Mais je me sentais souvent bien seul en ces années 1946/47. M.le Curé me considérait comme un communiste et se méfiait de mes méthodes ... Les parents avaient du mal à comprendre leurs enfants qui restaient le plus longtemps possible à l'école, qui accouraient à moi quand je descendais la rue du village ... De leur temps, c'était paraît-il le contraire, les gosses se cachaient à la vue du "Schuelmeister"! Heureusement pour mon moral, deux événements lourds de suites survinrent. D'abord, une équipe de jeunes collègues, ayant eu vent de mes "excentricités" vint me surprendre (en vélo! nous étions en 1947) pour discuter métier. Ils étaient pleins de fougue et du même désir que moi de moderniser l'école, de l'actualiser ... Ils devinrent mes plus chers amis. Leurs noms, tous les "freinetistes" d'Alsace les connaissent: Yvette et Raymond BASTIAN, Simone et Roger FROMAGEAT.

Je n'étais plus seul et, ensuite, miracle? même M.le Curé dut lâcher du lest, car en date du 17 février 1948, je reçus une lettre signée de l'évêque de Strasbourg disant entre autre: "Au début des grandes vacances, il y aura chaque année une session de pédagogie chrétienne dirigée par des spécialistes réputés ... avec le concours du R.P.Chatelain et d'une équipe de laïcs ayant fait dans diverses écoles primaires de France l'expérience des méthodes nouvelles."

J'étais sauvé de l'enfer, et pouvais continuer sans risquer les foudres des bien-pensants.

Avec mes nouveaux amis et quelques autres, nous primes l'habitude de nous réunir tous les premiers jeudis du mois (le jeudi était alors jour de congé) à MULHOUSE, pour comparer nos expériences et se critiquer de manière constructive. La plus vieille auberge de la ville fut accueillante aux jeunes qui rêvaient de rénover l'école. Et d'autres collègues, eux aussi influencés par les courants favorables de l'époque, nous rejoignirent...

Les petits ruisseaux font les grandes rivières? Il y avait RAUSCHER Charles, de Cernay, CHATTON Marcel, de Staffelfelden, UEBERSCHL_G Roger, de Mulhouse, qui nous prêta sa classe pour certaines réunions, METZ Irène, puis des très jeunes vinrent à nous pleins d'espoirs. En 1948, après quelques réunions de travail, nous décidâmes d'exister légalement, en nous affiliant au mouvement I.C.E.M.FREINET sous le nom "INSTITUT DEPARTEMENTAL DE L'ECOLE MODERNE", déposâmes des statuts au tribunal cantonal de Mulhouse (30/06/48)

Freinet profita de l'aubaine pour faire un "appel au peuple" -et nous mîmes courageusement la main au porte-monnaie- et devînmes des "COOPERATEURS D'ELITE"... chacun s'abonna bien sûr à l'EDUCATEUR. Le tout dans la bonne humeur! Il ne faut pas oublier que ces jeunes enseignants fanatiques d'alors venaient, souvent de très loin, en vélo, à Mulhouse, un jour de congé, pour discuter métier. Il devait vraiment y avoir dans l'air des influences cosmiques favorables à l'ECOLE MODERNE. Pour la rentrée 48/49, en effet, une école d'expérimentation des techniques modernes fu créée par notre Inspecteur d'Académie (qui nous fut par la suite toujours très secourable) Les premiers nommés à cette école moderne de JEUNE-BOIS furent mes chers BASTIAN et FROMAGEAT, et deux jeunes collègues Betty ARNOLD et Alice BOLLE-REDDAT. Mais laissons démarrer ... nous en reparlerons plus loin.

Les réunions mensuelles "école moderne" de Mulhouse se poursuivirent régulièrement; le nombre d'adeptes, jeunes et moins jeunes, augmentent. Ma mémoire ne me rappelle plus tous les noms, mais je salue au passage des anciens comme OSTERMANN (Stetten) HUBLER (Oltingue), FRIESS R. (Issenheim), ISS J. (Lièpvre), MULLER L. (Enisheim) entre autres que nous retrouverons au Conseil d'Administration de la Section Départementale des Coopératives Scolaires, avec Rauscher et moi-même. Car, à notre avis d'alors, la coopérative scolaire est indissociable des TECHNIQUES FREINET, les deux se complétant et s'aident le plus harmonieusement du monde.

Pour la rentrée 1949, j'obtins sur ma demande ma nomination à l'Ecole d'application de JEUNE-BOIS. Comme entre temps mes amis m'avaient choisi comme Délégué Départemental I.C.E.M. à la suite de RAUSCHER pris par d'autres obligations, il revint d'entreprendre des démarches pour obtenir un tarif spécial d'expédition de nos journaux scolaires. Il me faudrait des pages pour raconter les péripéties de cette lutte qui dura jusqu'en 54: demande d'intervention des parlementaires alsaciens, réponses plus ou moins claires, etc... Mais ce remue-ménage alerta les services de la Préfecture et, signe encourageant du destin, M.le Préfet s'intéressa à ces publications scolaires et demanda aux services académiques du Haut-Rhin d'organiser un "CONCOURS DE JOURNAUX SCOLAIRES" doté de prix. Y participèrent: 35 écoles et 1 aérium, cités dans le B.D. 1952, p.375.

Malheureusement les "opposants" réussirent à stopper là ces encouragements... passons.

L'atmosphère de camaraderie et de travail de Jeune)Bois consolait de bien des déboires. Le chef de file Raymond donnait l'exemple: levé à 4 heures, il était toujours le premier à son bureau ou dans sa classe. Les adjoints se devaient de l'imiter... il y avait tant à faire avec ces méthodes que certains prenaient pour "reposables" (je suis poli) et surtout tant à créer: fichiers auto-correctifs de travail individuel à revoir continuellement, BT en préparation sur le plan national et qui passaient dans nos classes à l'essai,....

De 1949 à 1952, deux évènements importants sur le plan régional sont à signaler: l'organisation de deux stages d'initiation aux techniques Freinet, l'un en septembre 50, l'autre en septembre 51. Cela à la demande de Freinet qui appréciait le travail du

groupe. Le grand responsable sur le plan pratique fut encore R.BASTIAN: il fallait loger, nourrir, et initier chaque fois des collègues, venant non seulement du Haut-Rhin et des départements voisins, mais de régions de France assez lointaines: 48 en 1950, 36 en 1951. Leur origine: Haut-Rhin surtout, mais aussi Allier, Aube, Bas-Rhin, Haute-Marne, Haute-Saône, Territoire de Belfort, Vaucluse, Vosges, Doubs, Haute-Loire, Moselle, Sarre, Seine-Maritime, Gironde. D'où la naissance de liens régionaux qui se traduisirent plus tard par une revue et des réunions de travail. (Il existe un film 8m/m sur l'un des stages).

Le groupe I.C.E.M. du Haut-Rhin participe chaque année aux congrès internationaux de l'Ecole Moderne, y apporte sa modeste contribution et en rapporte chaque fois un nouvel élan pour persévérer dans la ligne tracée en 1948 (Congrès d'Angers, Rouen, Nancy, Chalon-sur-Saône, Avignon, etc..)

Après une dizaine d'années, CHATTON me remplace comme délégué départemental I.C.E.M. De 52 membres payants en 1952, après le congrès tenu à Mulhouse du 23 au 28 mars 1959, l'I.C.E.M. du Haut-Rhin comptait plus de cent membres actifs. Ce congrès de Mulhouse fut un grand moment pour notre groupe, la présence de Freinet et de sa vieille garde, les centaines de congressistes venus de France et de nombreux pays étrangers, des enfants de différents pays démontrant par leurs activités communes la possibilité d'une entente internationale, donnait à ce congrès de pédagogie une ampleur inusitée. Cela étonnait fort les non-initiés, alors que les coopérateurs disciples de Freinet trouvaient cette camaraderie internationale toute naturelle.

La meilleure conclusion à l'histoire des dix premières années I.C.E.M. du Haut-Rhin serait la lettre de remerciements de Freinet, mais elle est un peu longue à citer in-extenso. Si j'ai été obligé d'employer la première personne, sachant que le moi est haïssable, je vous prie de m'en excuser. Je n'étais qu'une petite goutte d'eau parmi d'autres, mes très chers amis d'alors, et je suis heureux si le ruisseau que nous formions à nous tous est devenu en 30 ans une belle rivière apportant à l'Alsace calme, beauté et chaleur humaine dans les écoles.

Georges GALLAND
à Wattwiller, septembre 1980

